L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 13 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix comptant de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Nécessité des améliorations dans l'industrie sucrière en Louisiane.

Par les temps de recherches incessantes, d'essais perpétuels, que nous traversons; de découvertes et d'améliorations qui se succèdent presqu'avec la même rapidité que les révolutions solaires—le fabricant qui veut tenir tête à la concurrence, n'être pas, à tout moment, distancé par ses confrères ou, plutôt, ses rivaux, est obligé de rester, constamment, sur le qui-vive, d'avoir l'œil à tout ce qui se passe autour de lui, de ne laisser s'introduire aucun nouveau procédé, aucun perfectionnement de procédé déjà connu, sans en tirer parti, sans se l'approprier. Le moindre moment d'oubli ou de relâchement est fatal : il faut aller toujours de l'avant, sous peine d'être non seulement débordé, mais écrasé, par ceux qui vous suivent.

C'est ce qu'exprimait, fort bien, dans un de ses derniers numéros, le *Scientific American*. "Il y a, disait-il, des milliers de savants, d'hommes pratiques, qui passent leurs journées et leurs nuits à inventer des machines et des procédés dans le but de produire, tout à la fois, mieux, plus rapidement, et à meilleur marché. Le fabricant qui ignore ces choses est perdu. Il n'est pas d'outillage qui puisse durer vingt ans, sans être, sinon entièrement renouvelé, au moins amélioré, dans presque toutes ses parties—non pas que le temps l'ait mis hors de service, mais parce qu'il ne peut plus soutenir la concurrence avec les appareils luxueusés et perfectionnés.

On aurait tort de croire—ajoute la savante revue—que tous ces changements, toutes ces améliorations, sont une source de ruine ou de gêne pour le manufacturier; ils sont, au contraire, un principe de succès. Les usines les plus prospères sont celles qui suivent, pas à pas le progrès; qui adoptent, avec le plus d'empressement les nouveautés, à mesure qu'elles font leur apparition. Qu'on examine de près les choses, et l'on verra que les avances faites, d'une façon intelligente, rapportent au centuple, et qu'elles sont la véritable cause de la réussite.

Ce n'est pas toujours ainsi que pensent et agissent nos planteurs, qui sont, eux aussi, des fabricants, de véritables usiniers. Ils ne se regriment pas précisément contre les nouveautés; qu'il se fasse des essais, qu'on soumette de nouvelles machines à leur examen, ils s'empressent d'aller les voir fonctionner. Quand le résultat est brillant, ils applaudissent aux éloges, mais ils ne vont pas plus loin. Ils n'osent rien hasarder; c'est à qui n'attachera pas le grelot. Chacun se tient sur la réserve, attendant que le voisin donne l'exemple de l'initiative, et comme le voisin fait exactement le même raisonnement, il en résulte que toute invention ou tout perfectionnement qui s'est offert d'une façon pratique, reste à l'état de pure théorie. Il lui faut des années pour sortir de la période d'expérimentation et entrer dans celle de la mise en œuvre active et commerciale. Que de découvertes, petites et grandes, que d'améliorations dont tout le monde reconnaît l'utilité, que de machines qui ont fait leurs preuves, restent ainsi oisives et stériles, tandis qu'elles pourraient rendre d'immenses services à nos industries, améliorer les anciennes ou en créer de nouvelles! Nous pourrions en citer plus de vingt exemples.

N'est-il pas déplorable que sur plus de mille sucreries que compte l'Etat, il y en ait si peu—peut-être pas même un dixième—qui aient été améliorées? On répète, tous les jours et sur tous les tons, à nos planteurs, que la canne qu'ils cultivent contient à peu près quatre-vingt-dix pour cent de jus (les analyses chimiques l'ont prouvé à satiété); la plupart d'entr'eux n'en obtiennent, généralement, que soixante pour cent. Dernièrement, après des efforts inouïs, on est arrivé à persuader à un certain nombre d'ajouter deux cylindres à ceux dont ils faisaient usage. Ils y ont gagné une augmentation de dix pour cent dans le rendement, mais de soixante-dix à quatre vingt-dix pour cent—quantité que contient la canne—il y a une différence de vingt pour cent qui reste ainsi perdue. Pourquoi nos planteurs ne cherchent-ils pas les moyens de tirer de leur matière première le plus possible de cette quantité qui reste enfouie dans la bagasse? S'il y avait de grands efforts à tenter pour obtenir ce but, il faudrait opérer toute une révolution dans l'outillage, nous concevrions les hésitations, mais il n'en est rien : les appareils d'autrefois peuvent servir comme auparavant; il n'y a qu'à ajouter un engin peu coûteux, tel que le Régulateur hydraulique de McDonald.

Nous ne pouvons résister au désir de citer le rapport qu'à présenté, il n'y a pas longtemps, M. John Dymond à l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane:

"Depuis dix ans, dit-il, je fais usage d'un moulin double, et je ne suis jamais arrivé qu'à un rendement de soixante-huit pour cent; je n'ai jamais pu dépasser cette moyenne. L'an dernier, je me suis décidé à employer le Régulateur en question; j'ai roulé plus de vingt mille tonnes de cannes, j'en ai extrait plus de soixante douze pour cent—c'est-à-dire que j'ai fait un gain d'environ six pour cent. En d'autres termes, les vingt mille tonnes de cannes m'ont donné le même résultat que si j'avais travaillé vingt-un mille deux cents tonnes, ou douze cents tonnes de plus."

Ainsi, en une seule campagne, M. Dymond a réalisé un bénéfice tel, qu'il a pu rentrer largement dans les avances que lui avait occasionnées l'achat de la nouvelle machine ajoutée à son ancien matériel. A partir de cette année, tout le profit lui restera dans la poche et ses revenus seront augmentés d'autant.

On ne conteste pas de semblables faits: ils sont authentiques; ils étaient exposés par un planteur éminemment pratique, s'adressant à des hommes du métier comme lui, aussi pratiques que lui.

Mettra-t-on ces heureux résultats sur le compte du hasard? Impossible, car M. Dymond n'est pas le seul qui ait eu l'idée de tirer parti de la nouvelle invention. D'autres en ont fait autant que lui, avant lui, et ils ont obtenu des bénéfices encore supérieurs.

Sur deux ou trois habitations, on est arrivé à une moyenne de soixante-quinze pour cent—trois pour cent de plus, probablement parce que les ingénieurs qui y dirigeaient les travaux—étaient plus habiles et connaissaient mieux leur métier.

Nous ne savons ce qu'il ne s'agit pas encore ici du système proprement dit de diffusion, système dont on a laissé, nous ne savons pourquoi, l'initiative au gouvernement, comme si nos riches planteurs ne pouvaient s'entendre et faire les expériences à leur compte. Depuis deux ans peut-être, la révolution serait opérée et le rendement général de la canne en Louisiane aurait singulièrement grossi.

C'est par les perfectionnements que les industries prospèrent et que les pays s'enrichissent. L'esprit de progrès est la fortune des Etats; la routine les appauvrit, les mène à la misère, les écrase.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 7 août :

—Le chemin de fer que l'on construit et qui doit mener aux Sources d'Abita, se reliera au Northeastern, à la station de Pearl River, et traversera Covington pour arriver aux Sources. Déjà on a achevé 14 milles à l'ouest, à partir de la Rivière aux Perles. Il ne reste plus que 7 milles pour achever la ligne. Des Sources à Covington il y a 3 milles. De chemin aura, en tout, une longueur de 24 milles, et la voie, la largeur réglementaire.

Les constructeurs attendent les rails, qui doivent arriver très prochainement. Grâce à cette ligne, on pourra se rendre de la Nouvelle-Orléans aux Sources d'Abita en 2 heures et demie.

Nous avons eu, hier, une bienfaisante pluie qui a rafraîchi l'atmosphère.

—Le "Farmer" s'est agrandi. Quel effet vous fait-il aujourd'hui?

Réjouissant, confrère.—Edit.

—M. John A. Todd, de Bayou Lacombe, nous a envoyé, cette semaine de superbes specimens de maïs blanc, cultivé par lui. Les épis ont 12 pouces de long et 7 1/2 de circonférence. Les grains sont d'une grosseur énorme. M. Emile Vogel nous en a montré qui portent des grains encore plus gros. Cela prouve que le maïs peut très bien venir dans notre paroisse, si l'on veut apporter des soins à sa culture.

—M. J. C. Mathieu et M. Mathis nous ont fait, cette semaine, présent de plusieurs boîtes de raisins délicieux.

—La semaine qui vient de s'écouler a été très chaude; le thermomètre a atteint, mercredi, à Mandeville, 99 degrés, —le plus haut point de la saison. Il n'était guère plus bas à Covington. Il y a toujours, cependant, une brise rafraîchissante, et les matinées, ainsi que les nuits, sont agréables.

—Nous recevons la lettre suivante :

Madisonville, Lne, 6 août.

Je vous envoie un échantillon de fibre de jute. Cette fibre a été cultivée ainsi que l'okra (févi) par M. Charles Johnson, d'Alger, Lne. M. Johnson s'occupe de ces deux articles et il les cultive en grand. Il a inventé une machine à décortiquer, qui est d'une construction simple et peu dispendieuse. On peut la faire fonctionner à la main, avec un cheval ou la vapeur. La manipulation de la jute et de l'okra n'a été parfaitement démontrée, dans mon département, à la dernière Exposition, par M. Johnson. C'est surtout avec l'okra qu'il a réussi. J'ai vu la fibre réduite en cordonnets, en cordages de toutes les dimensions, et les experts déclaraient alors qu'elle est supérieure à la Manille. Les toiles d'emballage, les nattes en okra sont supérieures à tout ce qui se fait en ce genre. Je suis persuadé qu'il y a là une industrie qui peut devenir une source de richesse pour notre pays, surtout depuis que M. Johnson est parvenu à décortiquer cette plante d'une façon irréprochable et peu coûteuse, à l'aide de sa machine.

CAPT. WM. BULLITT,
Sous-Commissaire de l'Exposition pour la Louisiane.

—Notre populaire ami, M. Peter Randolph, fils de notre digne maire, le Dr E. R. Randolph, nous a fait une visite, lundi soir, avant de partir pour la Californie, où il va chercher fortune. Nous le recommandons à nos confrères de San Francisco comme un jeune homme digne de la sympathie de tous les honnêtes gens.

—Nous apprenons que le steamer "Bessie M." a abandonné le service du Lac. Le fidèle et excellent "New Camelia" a, avec son ancien équipage, repris ses voyages; il est régulier et fait de bonnes affaires.

—Un monsieur nous apprend qu'il a essayé d'acheter de la glace, hier, mais n'a pu y réussir. Il n'y en avait dans aucun magasin. On devrait établir ici une glacière.

—Jeudi matin, est morte, à Old Landing, à la résidence de M. Robert Badon, la petite fille de Mme J. J. Barthélemy, à l'âge de deux semaines.

—On trouvera, dans une autre colonne, le bill du sénateur Strickland pour la protection de la race ovine et la destruction des chiens qui tuent les brebis.

Le Democrat, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 août :

Nous avons eu de grandes pluies, cette semaine, mais le temps est resté très chaud.

—Les meubles du nouvel hôtel Wilbert et fils sont arrivés. L'ouverture aura lieu dans quelques semaines.

—Nous avons parlé, la semaine dernière, d'un trou énorme dans le pont du bayou, situé en face du débarcadère du Texas Pacific. Ce trou est encore dans le même état. Il est temps de songer à le combler, si l'on veut prévenir les accidents et s'épargner, plus tard, une forte dépense.

—Mardi, le train local, venant de la Nouvelle-Orléans et qui doit arriver à midi 30, a déraillé à deux milles au-dessous de Bayou Goula. Il n'y a pas eu d'accident; seulement le train a été retardé de plusieurs heures.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St. Landry, du 7 août:

Il a plu fort peu, durant la semaine qui vient de s'écouler, et nous avons à signaler une amélioration notable dans nos récoltes. Les oudées presque continuelles qui avaient lieu depuis longtemps, avaient empêché les planteurs de nettoyer leurs champs, de les débarrasser des mauvaises herbes. Ils ont pu, cette semaine, faire cette besogne. Les produits de la terre prennent un nouvel aspect. Nous avons peu de fourrage, cette année; nous le remplacerons par des pois d'engrais, qui sont très nourrissantes et valent au moins le maïs, comme aliment.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 7 août:

Le chemin de fer Louisiana Western vend des billets d'excursion pour Galveston $6.45, jusqu'au 12 courant. Cette réduction est fort appréciée par notre population qui en profitera pour aller assister aux grandes manœuvres qui ont lieu, en ce moment, à Galveston.

—Les souscripteurs de l'Association, qui a pour but la fondation de l'Université du Sud-ouest de la Louisiane, sont priés de se réunir à la Maison de Cour, lundi, 9, à 8 heures du soir, pour adopter la charte et choisir le bureau des directeurs.

—Décédée en sa résidence de Lac Charles, à l'âge de 35 ans, Lydia S. Thayer, épouse de M. W. S. Cropper.

L'Abertisseur, Lafayette, paroisse Lafayette, du 7 août:

L'état sanitaire de notre paroisse n'est pas aussi bon qu'en hiver et au printemps. C'est l'époque des maladies; aussi nos médecins ont-ils beaucoup à faire, mais on ne cite aucun cas grave.

—Les affaires sont bien tristes, mais on bâtit, on fait toujours de nouvelles améliorations dans notre localité.

—Nous avons reçu la visite de M. J. O. Eaton, qui dirige le haras de mulets de Lac Arthur. Tout va bien, paraît-il, dans cet établissement; on y a reçu une quantité de magnifiques animaux.

—Un propriétaire demande la convocation d'un meeting des fermiers de la paroisse Lafayette, en vue de s'entendre et de prendre les mesures nécessaires pour développer l'agriculture et former une grande organisation dans ce but. Dans presque tout le Sud, ces sortes de réunions de ce genre et elles rendent de grands services aux agriculteurs. Il ne faut pas que la paroisse Lafayette reste en dehors du mouvement. Nous pépérons donc que l'on répondra avec empressement à l'appel.

La réunion est fixée au 21 du courant et se tiendra à la Maison de Cour de Lafayette.

Le Herald, Hahnville, paroisse St-Charles, du 7 août :

Nous avons beaucoup de fièvres, en ce moment, dans notre paroisse. Un certain nombre de personnes sont alitées.

—Le joli steamer "Mabel Comeaux", après avoir été en réparation, pendant plusieurs semaines, a repris son service. Il est meilleur que jamais.

—Avant longtemps, on commencera à couper le riz; les pluies continuelles l'ont fait mûrir très-vite. Nos champs ont un magnifique aspect et nos planteurs comptent sur de beaux résultats.

—M. A. Peperkorn nous a montré de superbes feuilles de tabac cultivé par lui. Si l'on voulait s'en donner la peine, on ferait ici des tabacs qui vaudraient au moins ceux du Maryland et de la Virginie. Les feuilles de M. Peperkorn sont énormes et il ne s'y trouve pas un seul trou de ver.

L'Entreprise, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 août :

Voici le tableau des assessements de la paroisse, tel que nous le recevons de M. Rob. Brown, assesseur, et de son assistant M. Alex. O. Valcour :

Corporation de la Nlle-Ibérie	$476,761
Corporation de Jeanuerette	144,743
1er ward	112,795
2e ward	100,068
3e ward	77,374
4e ward	161,658
5e ward	96,545
6e ward	185,637
7e ward	142,130
8e ward	16,004
9e ward	127,930
Non-résidents	436,323
Total	$2,077,966
Assessement de 1885	2,005,979
Augmentation en 1886	$ 71,987

Assessement de la corporation de la Nlle-Ibérie en 1885	$ 459,155
Assessement de la corporation de Jeanerette en 1885	$ 121,512

Le 8me ward comprend l'Ile Avery, indépendamment de la mine de sel. La compagnie de la mine de sel est inscrite parmi les non-résidents. L'accroissement général dans la paroisse, est de $71,987, mais il faut remarquer que le chemin de fer, la Nouvelle Ibérie et Jeanerette ont augmenté de $138,387 ; il y a donc en réalité, une diminution pour les autres parties de la paroisse. L'assesseur nous informe qu'elle provient de la mortalité parmi les animaux, par suite des froids extraordinaires de l'hiver dernier.

—Grâce à la nouvelle machine, M. John Carter poursuit rapidement l'achèvement du chemin qui mène à Abbeville. L'appareil fonctionne admirablement.

Le commandant de l'Amirante Barroso.

M. ALLAIN EUSTIS, vice-consul du Brésil à la Nlle-Orléans, a reçu, hier, du commandant Louis Philippe Saldanha da Gama, une lettre datée de Newport, Rhode Island, et qui se termine ainsi :

Le moment est arrivé de laisser les eaux de votre pays, où nous avons été l'objet de tant de marques de sympathies, ainsi que de haute courtoisie, mais où nous laissons aussi de mon part les plus doux souvenirs.

Je pars aujourd'hui pour continuer ma croisière; dans ce moment-ci tous nos regards se tournent encore vers l'horizon derrière lequel se cache cette bonne ville de la Nouvelle-Orléans avec sa population si aimable et si hospitalière. Veuillez mon cher consul, être l'interprète de nos derniers adieux auprès de tous les amis que nous y avons laissés.

Nous donnons plus bas l'itinéraire de la frégate :

Groupe des Açores : Ile de Saint-Michel, Ponta Delgado ;
Ile Madère : port de Funchal ;
Groupe des Canaries : Ile de Ténériffe, port de Santa-Cruz ;
Groupe du Cap Verte ; Ile de Santiago, port Prays.
Ile de Fernando Noronha ; Pernambuco, Bahia, Rio de la Plata, Santa Catharina, Rio de Janeiro, où la frégate arrivera en décembre.

LES GENDARMES DE FRANCE.—Le général Boulanger, ministre de la guerre, a changé la tenue des gendarmes. Il leur a mis un casque au lieu du tricorne et un dolman à brandebourgs au lieu de l'habit légendaire. Il en a fait des espèces de hussards coiffés en dragons.

Recherches sur la ramie.

Nous avons parlé, récemment, du rapport que M. E. FRÉMY, le grand chimiste français, a présenté à l'Académie des sciences de Paris. Nous trouvons le texte du document dans les comptes-rendus des séances de l'Académie—livraison du 26 juillet :

L'utilisation des fibres végétales textiles constitue peut-être l'industrie la plus importante de notre pays.

Aussi, dans les recherches que j'ai poursuivies, pendant plusieurs années, sur la composition chimique du squelette des végétaux, mon attention s'est portée principalement sur les corps qui soudent entre elles les fibres végétales et qui s'opposent à leur purification.

J'ai reconnu que le ciment des fibres et des cellules était surtout formé par trois substances que j'ai étudiées sous les noms de *pectose*, de *cutose* et de *rasculose*.

Connaissant aujourd'hui les propriétés de ces trois corps et sachant comment on peut les dissoudre et mettre les fibres en liberté, je vais essayer, pour compléter mes recherches, d'appliquer mes observations scientifiques à la purification des fibres qui se trouvent dans les principales plantes textiles, telles que la ramie, le lin, le chanvre, le jute, etc.

Le premier travail que j'ai entrepris dans cette direction, et que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie, porte sur la *ramie*.

On sait que cette plante, qui vient de Chine, a été cultivée pour la première fois en France, au Muséum d'Histoire naturelle, par notre regretté Confrère Decaisne : elle donne en abondance des fibres d'une ténacité extraordinaire et qui ont souvent l'aspect de la soie, sa récolte peut se faire trois ou quatre fois par an.

La ramie présente donc, pour notre pays, un intérêt particulier et devrait-elle pas un jour *notre coton français*.

Nouhlons pas que la France achète à l'étranger des quantités énormes de fibres végétales textiles. Les dates de douanes établissent qu'en 1885 l'importation du coton en France représente une somme de 180 millions environ.

Je suis persuadé que la culture de la ramie peut délivrer en partie notre pays de ce tribut considérable qu'il paye à l'étranger.

Cette plante précieuse soulagera également les souffrances de notre agriculture, car la ramie végète avec vigueur, soit dans nos départements, qui sont frappés par l'abandon de la garance, soit dans nos colonies, qui ont en ce moment des inquiétudes sérieuses sur l'exploitation de la canne à sucre.

Ce n'est pas devant l'Académie qu'il conviendrait de discuter les méthodes que propose pour obtenir industriellement et à l'état de pureté les fibres de ramie. Je me contenterai de dire ici que ces procédés sont basés sur les mémoires que j'ai publiés précédemment à l'Académie, tantôt seul, tantôt en collaboration avec M. Urbain.

Les méthodes d'analyse que j'ai décrites pour séparer et doser les principaux éléments du tissu ligneux sont précisément celles que je conseille pour opérer en grand l'extraction et la purification des fibres de ramie. C'est par l'action des réactifs ordinaires de la Chimie que j'élimine les éléments nuisibles; les Chinois les enlèvent mécaniquement.

Les échantillons que je mets sous les yeux de l'Académie prouvent que cette élimination est complète. Je considère donc comme résolues les principales questions que la Science pouvait aborder dans le traitement de la ramie.

J'espère que nos agriculteurs n'hésiteront plus aujourd'hui à entreprendre la culture de la ramie, sur une grande échelle, et que nos habiles filateurs sauront utiliser les fibres de ramie en conservant leur éclat soyeux, puisque cela se pratique de temps immémorial en Chine.

La France, possédant ainsi un textile végétal qui ressemble à la soie, donnera un exemple nouveau des services que la Science peut rendre lorsqu'elle s'allie à l'agriculture et à l'industrie.

Entre gommeux :
—A propos : quel âge a donc ton oncle ?
—Quatre-vingt-six ans.
—Quel vivant !

Le monde industriel et commercial en France.

Nous lisons, dans le *Temps* du 31 juillet :

Il se produit, depuis quelques années, dans notre monde industriel et commercial, des manifestations d'énergie, de vitalité et de confiance, que nous suivons avec le plus vif intérêt, et qui remplissent d'espoir tous les esprits soucieux de la grandeur matérielle et morale de notre cher pays. Tantôt, c'est une école de hautes études commerciales qui se fonde, et qui prépare à la France une pépinière d'hommes joignant à la connaissance pratique et au goût des affaires les dons spéciaux qui naissent d'une culture intellectuelle supérieure. Tantôt, c'est une école d'apprentissage qui se crée ou s'améliore, pour assurer le recrutement si nécessaire de notre personnel ouvrier et ménager à nos industriels une élite de contre-maîtres. Tantôt encore, c'est quelque association nouvelle pour la conquête de marchés lointains, ou bien quelque groupement plein de promesses, comme ce cercle de conférences commerciales dont M. Lockroy présidait naguère l'inauguration; quelque transformation d'outillage ou de méthodes, comme Lyon et Roubaix nous en fournissent tant d'exemples. C'était, il y a trois ans, la fondation du Comptoir d'échantillons des fabricants de jouets, cette organisation si intéressante, si hardie en sa simplicité, si digne de réussir et que le succès a couronnée. C'était hier l'institution d'un Comptoir analogue, pour les bijoutiers, joailliers et orfèvres. On trouvera plus loin un compte rendu complet de la fête qui l'a marquée, fête semi-officielle, car M. le ministre du commerce avait accepté de la présider, semi-familiale, car les fabricants et leurs invités se sentaient chez eux. Et que dire de tant de syndicats d'ouvriers ou de patrons qui s'affirment et se rapprochent, de tant de sociétés coopératives qui prennent enfin conscience de leur rôle social et qui se grandissent en se fédérant? C'est comme un souffle de reconnaissance qui passe sur notre monde du travail.

Fait assurément curieux et bien digne d'être mis en lumière : tout ce monde respire l'orgueil, la satisfaction, la confiance. Nous écoutions hier le président du Comptoir d'échantillons des fabricants bijoutiers, joailliers et orfèvres; que disait-il? Il affirmait que la bijouterie française ne redoute rien de la concurrence étrangère pour les objets de luxe, dans lesquels la main d'œuvre devient l'accessoire. Elle a défié toujours et elle défie toute rivalité; on peut chercher à la copier, certes, et on ne s'en fait pas faute! Mais, l'égaler, jamais! Pour les objets de fabrication courante, l'honorable président du Comptoir d'échantillons n'a pas été moins affirmatif. "Ici, dit-il, l'outillage joue un rôle essentiel, et nous sommes outillés aussi bien que personne." Le président du Comptoir d'échantillons des fabricants de jouets a fait entendre les mêmes déclarations. Il a protesté, avec une éloquence indignée, contre les assertions de ceux qui, faisant sans le savoir le jeu de l'étranger, représentent la France comme incapable de lutter contre la concurrence étrangère. "Nous ne réclamons qu'une chose", a-t-il dit, et le président du Comptoir d'échantillons des fabricants bijoutiers, joailliers et orfèvres l'avait donné clairement à entendre déjà, "nous ne réclamons que la liberté; notre solidarité fera le reste."

De telles déclarations, de telles preuves de foi dans la toute-puissance de l'initiative privée nous ont paru, nous l'avouons, infiniment réconfortantes. M. le ministre du commerce et de l'industrie en a paru profondément touché. Ayons donc confiance en nous mêmes, s'est-il écrié, et cessons de prêter, par l'attitude humiliée que prennent parfois quelques-uns des nôtres, aux calomnies intéressées de nos rivaux! Ils nous écouteront, s'empêtrent nos prétendus avens de faiblesse, ils en font une arme auprès de la clientèle étrangère. Haut les cœurs! A défaut de patriotisme, notre intérêt bien entendu le commande.

L'Institution des sourds-muets de la rue St. Jacques de Paris.

M. le ministre de l'intérieur, accompagné de M. Rousseau, directeur du secrétariat au ministère, et de M. de Joly du cabinet du ministre, s'est rendu le 29 juillet, à l'Institution des sourds-muets, sise rue Saint-Jacques. Il a été reçu par MM. Javal, directeur de l'Institution, Dubrunfe, censeur, et l'abbé Goislot, aumônier, qui l'ont immédiatement introduit dans les ateliers. M. le ministre a parcouru avec intérêt les ateliers de sculpture; il a remarqué le buste d'un élève de l'institution exécuté par un autre élève et fait réflexion, avec toute les personnes qui le suivaient, que l'œuvre avait une très réelle valeur. M. Sarrien a également visité en détail les ateliers de typographie, de menuiserie et de chaussures, dont l'installation est fort bien réglée. Puis il a pénétré dans le jardin potager, où travaillent les élèves qui veulent se destiner à la profession de jardinier. Au cours de cette visite, un élève a remis à M. le ministre un très beau bouquet, qui a été aussitôt placé dans sa voiture.

Après avoir déjeuné avec beaucoup de soin et d'attention les divers travaux accomplis par les élèves, l'honorable ministre est entré dans les classes. L'institution comprend 7 classes, dans lesquelles sont répartis 285 élèves; les plus jeunes élèves ont douze ans, les plus âgés quinze; mais il est question en ce moment de créer une huitième classe et de retenir les élèves dans l'institution une année de plus.

La visite de la classe supérieure a été particulièrement intéressante. La, le professeur a posé à divers élèves une série de questions orales, que les élèves ont suivies sur ses lèvres, et auxquelles, quoiqu'ils soient sourds, ils ont répondu par articulation très distinctement. M. le ministre ayant demandé qu'ils écrivassent entre eux, ils ne sont alors mutuellement interrogés avec beaucoup de netteté et de précision. Un élève s'agitant écrit au tableau, d'une belle écriture, quelques questions auxquelles un autre élève a répondu de même façon.

Au moment où M. le ministre, charmé du spectacle qui lui était offert, allait se retirer, un élève sourd-muet s'est avancé vers lui et a récité de mémoire une allocution par laquelle il le remerciait d'avoir honoré l'institution de sa présence et l'assurait que, formés par les leçons de leurs professeurs, dociles aux enseignements qu'ils reçoivent d'eux, ils apprennent à aimer la France et à aimer la République. Un murmure d'approbation a accueilli cette patriotique déclaration. Aussitôt, l'honorable M. Sarrien a pris la parole en ces termes :

"Je vous remercie, a-t-il dit, des paroles que vous venez de prononcer. Je puis vous donner l'assurance que vous êtes l'objet de toute la sollicitude du gouvernement de la République. Fortes vos esprits et vos cœurs aux bonnes leçons de maîtres dévoués qui ont droit à toute votre reconnaissance. Soyez des élèves laborieux; profitez des enseignements qui vous sont donnés, et vous deviendrez des citoyens utiles à la France et à la République."

Les paroles du ministre ont été très applaudies.

Le professeur a ensuite répété les dernières phrases prononcées par M. le ministre; tous les élèves de la classe les ont redites avec lui; elles ont été admirablement comprises.

Comme l'honorable M. Sarrien s'éloignait, tous les élèves ont articulé les cris de : vive la République! vive Sarrien! vivats qui ont soulevé les applaudissements des personnes qui accompagnaient le ministre.

Avant de quitter l'institution, M. Sarrien a conféré avec M. Javal, directeur, sur les aménagements qu'il conviendrait de faire dans l'école; il a présenté à cet égard quelques observations judicieuses et a promis de s'occuper des questions qui lui avaient été soumises.

Dans la cour, M. le ministre a complimenté MM. Javal et M. Dubranle; il a chargé le directeur d'adresser en son nom des félicitations au corps des professeurs, puis il s'est retiré.

Dans le *Journal amusant*, Henriot donne quelques notes et croquis sur le nouveau cercle militaire :

—Vous avez déjà une bibliothèque superbement garnie?

—Il n'y a jusqu'ici que les dernières décisions du ministre de la guerre.

Autre dialogue :

—On m'a dit partout que je n'avais qu'à me faire inscrire pour être membre du cercle.

—Vous n'êtes pas officier....

—Mande pardon : officier ministériel.

LA FRAUDE DES VINS.—Au cours de la séance du 26 juillet de l'Académie des sciences, de Paris, M. Wolf a présenté un colorimètre inventé par M. Andrieu, de Narbonne, et destiné spécialement à la mesure de la coloration des vins. La couleur du vin, élément essentiel de sa valeur commerciale, n'est jusqu'ici estimée que par comparaison avec celle d'un vin déterminé, le vin d'Aramon. M. Andrieu cherche à en donner une expression mathématique, en la comparant aux teintes que prend une lame de quartz, d'épaisseur donnée, placée entre deux prismes de Nicol. L'angle des sections principales de ces prismes, lorsque la teinte équivaut à celle du vin sous une épaisseur déterminée, suffit à caractériser le vin. M. Andrieu a en effet, reconnu qu'une lame de quartz d'épaisseur constante, qui donne le rouge pur entre les nicols croisés, suffit à reproduire les teintes de tous les vins naturels. L'appareil de M. Andrieu est un acheminement vers la solution du problème qui s'agite dans la commission sénatoriale au sujet du décel des sophistications du vin. M. Girard, directeur du laboratoire municipal, a retenu le premier exemplaire de l'appareil de M. Andrieu, qui va être construit d'une manière définitive.

LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE DE PARIS.—Les journaux de la capitale du 29 juillet, apprennent de source certaine, que les travaux de suppression des passages à niveau du chemin de fer de ceinture de Paris, qui ont été votés avant la séparation des Chambres, vont commencer.

L'organisation de ces travaux, qui s'élèvent à plus de 15 millions de francs, se poursuit actuellement et va être rapidement menée, en vue de faire entrer le plus tôt possible ces derniers en pleine activité et de leur imprimer une vive impulsion.

La réalisation des améliorations qui vont être apportées ainsi au chemin de fer de ceinture permettra d'augmenter par la suite le connaît de circulation intense de cette voie ferrée.

LA VIE DE LÉON XIII.—M. Charles L. Webster, le grand éditeur de New-York, qui vient de remporter un succès éblouissant avec les Mémoires du Général Grant, est arrivé le 26 juillet à Paris, retour de Rome.

M. Webster s'était rendu en Italie pour s'entendre avec Mgr Bernard O'Reilly, sous-directeur du Collège catholique américain de Rome, qui vient d'écrire un ouvrage appelé à un très grand retentissement: *La vie de Léon XIII*.

L'éditeur américain rapporte le manuscrit de cet ouvrage, dans ses textes latin et anglais, et l'ouvrage paraîtra, simultanément, dans ces deux langues, ainsi qu'en français, en allemand et en italien, à la fin de l'année, à New York.

Le texte a été soumis à Sa Sainteté, qui a daigné prendre connaissance, le revoir, et, en certains endroits, y ajouter des omissions. De plus, l'œuvre a été bénie par le Saint-Père; elle formera deux gros volumes, avec portrait et autographe du Souverain-Pontife, et sera vendue au prix de cinquante francs.

Le premier volume contiendra la biographie détaillée et rigoureusement exacte de Léon XIII; le second, l'histoire de sa vie jusqu'après son élévation au pontificat.

De là, le bruit absurde, qui se répandait, il y a quelque temps, de la prochaine apparition des Mémoires de Léon XIII.

La Vie de Léon XIII aura, sans doute, une très grande vente, en raison de l'intérêt qu'elle présente. La printer affirme qu'il fera un tirage de 500,000 exemplaires, de l'édition anglaise, en raison du nombre considérable des commandes qui lui sont déjà adressées de Londres, des Etats-Unis, et des colonies anglaises où l'élément catholique devient, chaque jour, parait-il, plus considérable et plus influent.

Décédé à la Nouvelle Orléans le 12 août à 10 heures à M. JEAN CLÉMENT ALBERT LALASSE âgé de 21 mois, fils de Jean Lalasse et de Hermance Lagrange. Les amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu le 13, à 10 heures A. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, coin des rues Dupré et St John.

Le journal "Iberville South" est prié de reproduire cet avis.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 juin—1an EP

UNE CUISINIÈRE (cordon bleu) munie de bonnes recommandations trouvera de l'emploi et s'adressant immédiatement au bureau de MM. SPEAR & ESCOFFIER, 49 rue Royale. 12 août—2j

Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane.
76 rue Baronne.
Nouvelle Orléans, Lne, le 11 août 1886.
AVIS—Conformément à une requête faite en vertu de l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Huile de la Louisiane est appelée pour le 14 septembre 1886 à midi, au bureau de la Compagnie 76 rue Baronne dans le but de décider si la Compagnie liquidera ses affaires.
WM G VINCENT
Président de la Compagnie.
11 août—11 17.24.31—Sept 7.14

JOSEPH MAILLE,
AVOCAT, vient d'arriver de la Californie et a transféré son bureau au No 123 de la rue Gravier, entre les rues Camp et St Charles vis à vis la banque des Citoyens
Spécialité—Affaires d'héritabilité succession, baux, hypothèques et droit commercial en général. Perceptions faites dans tous les Etats-Unis 20juin—1m

Avis.
ON désire acheter en ville une pharmacie bien située et faisant de bonnes affaires S'adresser P. O. Boite No 1291, Nouvelle-Orléans, Lne 6août—1m Eo pm

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, 1. c. 11. Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commencent le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR.
Bureau et Salle d'Encan : 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en plein air de calèches et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 2août 3m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 ..... Rue Carondelet 49
Capital $700,000
Surplus 70,445
ED. A. PALFREY ..... Président
E. M. WALMSLEY ..... Vice-Président
THOS. F. WALKER ..... Secrétaire
Sur